

# Un Mohamed Merah menace-t-il la Belgique ?

**UN « LOUP SOLITAIRE »** est-il susceptible de frapper en Belgique ? Oui. Ce nouveau type de terroriste est par nature imprévisible et difficilement détectable. Internet permet dorénavant de se radicaliser devant un écran. Le gouvernement tente de trouver la parade.

L'équipée meurtrière de Mohamed Merah, ce jeune Français d'origine algérienne passé de la petite délinquance, au terrorisme meurtrier (sept victimes, dont trois enfants juifs, leur père et trois parachutistes) commis au nom « de la défense des enfants palestiniens » et d'une opposition « à l'engagement de la France en Afghanistan » demeure source d'inquiétudes. Comment un garçon de 23 ans, jusqu'alors connu comme un petit délinquant, issu d'une famille déstructurée, sans emploi, résident d'une cité, est-il passé des fric-frac et de la frime aux massacres terroristes ? Tous les pays d'Europe, et au-delà, examinent ce cas d'école. Avec cette question cruciale : d'autres Mohamed Merah sont-ils possibles chez eux ?

**Comment un garçon de 23 ans, jusqu'alors connu comme un petit délinquant, est-il passé des fric-frac et de la frime aux massacres terroristes ?**

Nul ne peut y répondre. Son passage à l'acte s'apparente à celui d'un « loup solitaire », comme nous l'explique Béatrice De Graaf (lire ci-dessous), de l'Université de Leiden. A défaut de pouvoir sonder les intentions de ces terroristes d'un genre nouveau, agissant seul sans aucun attachement connu à des mouvements terroristes identifiés, il convient, estime-t-elle, de traquer les canaux qui leur permettent de passer à l'acte : les armes, issues des milieux criminels classiques et dont la surabondance sur les marchés clandestins effraie tous les services de police. Mohamed Merah, a dit son avocat, « avait changé de comporte-

ment » après avoir purgé une condamnation à 18 mois de prison. Il avait abondamment lu le Coran. Ce constat, à lui seul, ne suffit pas à expliquer sa détermination criminelle, à moins de considérer abusivement que le Coran serait un manuel terroriste. Désormais, la multiplication de sites radicaux sur internet permet l'embrièvement solitaire. La Belgique s'inquiète de la présence en son sein d'un Mohamed Merah, aurait-il été atteint de troubles psychiatriques par nature imparables, comme ce fut sans doute le cas du tireur fou de Liège.

Un plan de lutte contre le radicalisme est examiné par le gouvernement. Il passe par un renforcement du renseignement géré par la Sûreté de l'Etat. Il entend aussi juguler le radicalisme en prison, un phénomène en accroissement, mais dont les justifications sont le plus souvent étrangères à l'embrigadement terroriste.

Le programme Coppira, développé par le ministère de l'Intérieur implique la police dans la détection des comportements radicaux : l'apparition de slogans, d'emblèmes faisant référence aux mouvements terroristes. Il entend aussi impliquer tous les acteurs de la vie publique dans cette entreprise de protection collective, en suggérant, par exemple, aux écoles, de participer à l'identification de comportements considérés comme à risques. La frontière entre la nécessaire prévention et la répression des opinions est ténue. Les ministres de l'Intérieur, Joëlle Milquet (CDH), et de la Justice, Annemie Turtelboom (VLD), devraient préciser prochainement les contours de ce plan. ■ R. G. et M. M.

## REPÈRES

### Des centaines de milliers de musulmans pacifiques

**Extrémistes.** La Sûreté évalue le nombre d'extrémistes islamiques à « quelques centaines de militants et quelques milliers de sympathisants ». Parmi eux, une dizaine de djihadistes belges qui se sont rendus en Afghanistan ou au Pakistan. Entre 2006 et 2010, 42 terroristes islamistes présumés ont été arrêtés en Belgique.

**Musulmans.** Le Royaume compte 600.000 musulmans, principalement d'origine marocaine et turque. L'islam est la deuxième religion reconnue du pays, en effectifs. Ses fidèles la pratiquent dans le plus grand respect des lois.

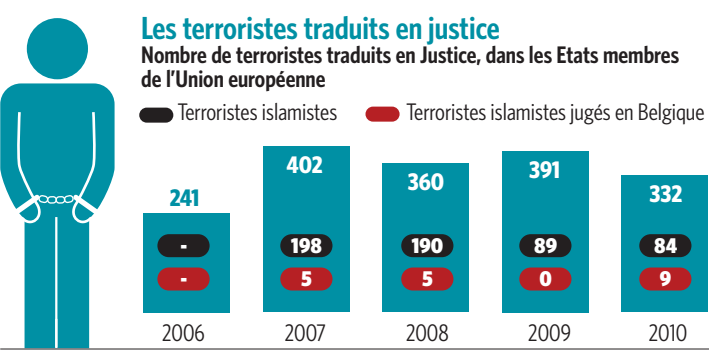
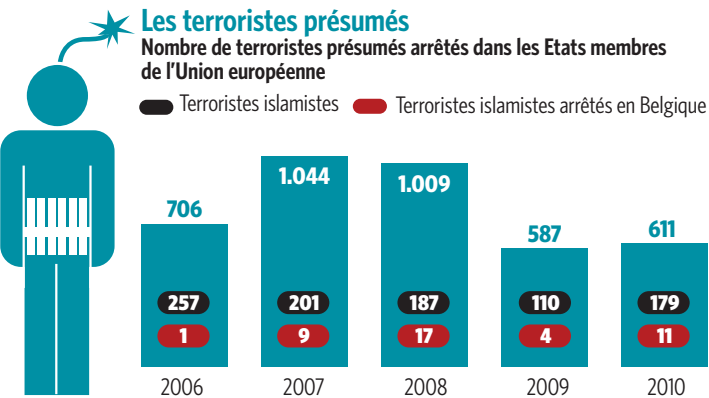
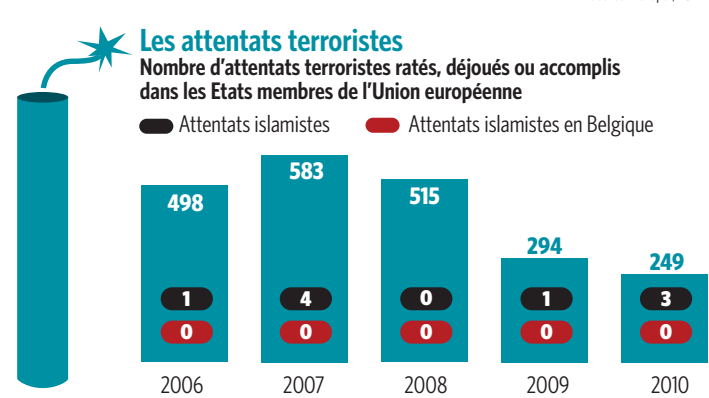
**Mosquées.** On recense 308 mosquées. Selon une étude de la Fondation Roi Baudouin, elles constituent, pour les Belgo-Marocains, l'institution la plus digne de confiance (22 %), en Belgique, loin devant l'ambassade du Maroc (2,7 %), la police (1,7 %) et les médias (1 %). Beaucoup de Belgo-Marocains vivent en marge des lieux de culte : 90 % ne fréquentent jamais ou rarement la mosquée, et à peine 12 % se déclarent « pratiquants ».

**Précaires.** Selon la Fondation Roi Baudouin, toujours, plus de la moitié des Belgo-Marocains (53 %) vivrait sous le seuil de pauvreté. Près d'un tiers (32 %) est au chômage.

**Discriminés.** Pour les Belgo-Marocains, « les problèmes les plus importants en Belgique » sont : le fait d'y être traité comme un étranger (23 %), le racisme (15 %), le chômage (14,8 %) et le manque de respect vis-à-vis de leur religion (14,5 %).

**Plutôt socialistes.** Une majorité des Belgo-Marocains (76 %) a acquis le droit de vote. Ils se sentent d'abord proches des partis socialistes (41,5 %), devant les écologistes (9,5 %), les sociaux-démocrates (7 %) et les libéraux (5 %).

## LE TERRORISME EN EUROPE



LES NOUVEAUX CANDIDATS TERRORISTES passent souvent par les camps d'entraînement du Waziristan. Un parcours que n'ont pas nécessairement suivi les terroristes belges : Muriel Degauque, Malika El-Aroud, Nizar Trabelsi, Abdelkader Belliraj et Bassam Ayachi. © ISHTIAQ MAHSUD/AP, BELGA, EPA, AFP.

## Le « caïdat », plus qu'Al-Qaïda : en prison, le prétexte de l'Islam

Quand on entre en prison, la première priorité est de trouver sa place, d'assurer sa sécurité, de trouver son clan. » Paul, qui a passé de longues années en prison, connaît les rites et les rythmes de l'univers carcéral : « Les détenus s'orientent par nationalité, par couleur de peau, par origine. Et c'est vrai que les musulmans, qui sont souvent les plus nombreux, usent de leur supériorité numérique pour imposer leurs vues. » Cinq fois par jour, l'appel à la prière retentit. Même si c'est en principe interdit. Et si ces détenus, qui embrassent le rôle d'imam autoproclamé, n'étaient ni pratiquants avant leur entrée en détention et abandonnent toute pratique religieuse dès leur libération. En prison, la pratique religieuse est le miroir inversé de celle que l'on recense à l'extérieur. Si 10 % des musulmans fréquentent les mosquées, plus de 90 % des détenus musulmans se déclarent comme tels auprès des aumôniers musulmans des prisons. « Mais ce constat vaut aussi pour les juifs, les protestants ou les catholiques », constate un directeur de prison, pour lequel les aumôniers « donnent une occasion de sortir de cellule, de participer à des activités, de bénéficier de petits avantages, comme des colis de nourriture ou de produits hygiéniques ». La religion a bonne presse en prison. On peut y entrer mécréant et en sortir religieux, comme vierge de consommation de drogues à l'entrée et toxicomane à la sortie... Les prisons belges sont moins con-

frontées au radicalisme à vocation terroriste qu'au religieux qui s'impose comme un baume sur l'épreuve de l'enfermement. Brahim Bouhna, le superviseur des aumôniers musulmans des prisons francophones (24 conseillers islamiques, dont 14 francophones, en Belgique), en convient : « Lorsqu'on est dans l'épreuve, on essaie de se rapprocher de Dieu, de se repentir. Par la religion, beaucoup de détenus veulent se rapprocher d'eux-mêmes, de leur famille, de leur religion. Ils s'en veulent à eux-mêmes, à la société aussi. » Un avocat pénaliste bruxellois confirme : « Des jeunes opèrent une "reconversion" en prison ; après ils oublient. »

Limam Bouhna affirme n'avoir jamais « rencontré de radicalisme » en prison. « Mais nous sommes parfois confrontés à des questions "inhérentes" auxquelles nous donnons un avis religieux auquel tout le monde se soumet. Nous cherchons la paix, le dialogue. Les directions de prison nous aident beaucoup. » Le député MR Denis Ducarme souhaiterait que le radicalisme en prison soit mesuré, étudié. Il n'a pas tort : le phénomène n'a jamais été sérieusement objectivé. Une étude contestée dans le milieu académique et menée en 2005 par Simon Peetermann (ULg) estimait que « de nombreux petits délinquants, peu instruits, sont sous l'emprise de caïds qui leur enseignent un certain islam ». En France, une étude quantitative estimait en 2008 que 211 détenus étaient « en voie d'islamisa-

tion radicale », ce qui, rapporté à la proportion pénitentiaire belge, indiquerait un noyau suspect de 21 individus susceptibles de se radicaliser, sans toutefois devenir terroristes. Viviane Lebrun, la directrice de la prison d'Ittre, considère comme « mineurs les comportements religieux ».

**« Négocier le retour »**  
Le « caïdat », plutôt qu'Al-Qaïda ? En prison, l'islam est détourné par des délinquants de droit commun pour asseoir des trafics, une suprématie sur de jeunes incarcérés, le plus souvent inactifs et dépourvus de toute culture religieuse. En novembre 2011, des émeutes ont ravagé la prison d'Andenne. Des détenus musulmans s'étaient révoltés contre une directive interdisant les prières collectives dans les lieux communs. « Ces quelques caïds exercent une influence sur d'autres détenus, constate Marc Peeters, délégué CSC à la

prison d'Andenne. Il y en a qui ne veulent plus aller au préau. La pression religieuse sert aussi à assoir le racket, la vente de la came. Ils écoutent des cassettes en arabe, dont nous ne connaissons même pas le contenu. » Claude Berdekens, le bourgmestre d'Andenne abonde en ce sens : « Ces activistes entrent en prison comme des fauves, ils en sortent comme des fauves. Il faut négocier le retour dans leur pays d'origine. » La Sûreté de l'Etat a dispensé des séances d'information aux directeurs de prison pour détecter les comportements radicaux. L'islam, même paisible, demeure un sujet d'inquiétudes. Naguère, à Lantin, les ex-CCC avaient pu organiser des ateliers de réflexion marxiste-léniniste. ■ MARC METDEPENNINGEN

## Impossible de détecter le « loup » dans la masse de radicaux « pacifiques »

**ENTRETIEN**  
Spécialiste du terrorisme, Beatri- ce de Graaf, 35 ans, est profes- seur à l'Université de Leiden, aux Pays-Bas.

Selon votre confrère Ramon Spaaij, le nombre d'attaques terroristes attribuées à un « loup solitaire » a doublé, ces dix dernières années, en Europe : 40 cas recensés, entre 2000 et 2010, contre 19, la décennie précédente...

Le phénomène est clairement en croissance. Et dans toutes les sphères idéologiques et religieuses extrêmes : les suprématistes blancs, davantage actifs aux Etats-Unis, les fondamentalistes islamiques, les nationalistes-séparatistes, les terroristes anti-avortement... Europol, l'agence policière euro-



BEATRICE DE GRAAF relève que les terroristes isolés qui se justifient par leur foi sont issus de toutes les religions. © D.R.

peenne, estime que sur plus de 2.000 attentats terroristes déjoués ou commis en Europe, ces cinq dernières années, à peine 9 sont attribués à des islamistes. Dans les cercles islamistes, l'appel au passage à l'acte de « loups solitaires » est relativement récent. Le recours à cette tactique, popularisée par les suprématistes américains Tom Metzger et Alex Curtis, dès la fin des années 1990, n'a été relayé par les sympathisants d'Ousama ben Laden qu'à partir de 2003, sur le forum internet extrémiste Sa- da al Jihad (« Echos du Jihad »). Il a fallu attendre 2006, pour qu'un texte de l'al-qaidiste Abu Jihad al Masri, Comment combattre seul, soit largement diffusé sur les forums djihadistes. Des textes qui ont pu inspirer Mo-

nombreux, en Europe. Aux Pays-Bas, il y a eu l'affaire Yehya Kadouri, un adolescent qui projetait des attentats contre des hommes politi- ques. Et l'an dernier, Lors Dou- kaïev, un Belge d'origine tchèque, a été condamné à deux ans de pri- son, au Danemark, pour tentative d'attentat (NDLR : le 10 septembre 2010, il avait accidentellement dé- clenché, dans un hôtel de Copenha- gue, l'explosion d'un colis piégé des- tiné au Jyllands-Posten, le quoti- dien qui avait publié 12 caricatures du prophète Mahomet).

Ces « loups solitaires » sont-ils des radicaux ou des déséquilibrés ?

Ils ont trois traits communs : ils agissent seuls, parfois après avoir été exclus de groupes extrémistes qui les trouvaient trop radicaux ; ils éla- borent une idéologie propre qui com- bine frustrations personnelles et re- vendications politiques, sociales ou religieuses ; et même s'ils ne souf- frent généralement d'aucune psycho- pathologie identifiable, leur degré de perturbation psychologique et d'inaptitude sociale est relative- ment élevé. Est-il possible de les identifier avant qu'ils passent à l'acte ? Probablement pas, pour être franche

ment. Comment les combattre ? Plutôt que chercher à identifier « qui » est susceptible de passer à l'acte, il faut s'intéresser au « com- ment », au processus de radicalisa- tion qui mène le « loup solitaire » à passer à l'acte. Une piste concrète : sachant que la plupart des terroris- tes qui répondent à ce profil étaient des hommes disposant d'un permis de port d'armes, sans doute serait-il

“ Tous les terroristes sont extrémistes, mais tous les extrémistes ne sont pas terroristes »

utile d'intensifier le « screening » de ces citoyens, de même que de ceux qui sont membres d'un club de tir. ■

Propos recueillis par RICARDO GUTIÉRREZ



## Internet fédère 25.000 djihadistes

### ÉCLAIRAGE

Ni les mosquées, ni les prisons... Experts et services de renseignement s'accordent : c'est internet, désormais, qui est le vecteur fondamental du radicalisme islamique, dans le monde. Inutile de lancer une recherche sur Google ou les réseaux sociaux : c'est la face cachée du web, celle qui n'est pas référencée, qui héberge les principaux forums djihadistes, uniquement accessibles sur invitation.

Un rapport publié, en janvier, par les services de renseignement des Pays-Bas (1) constate qu'internet « est devenu le moyen le plus important de dissémination des idéologies qui incitent les jeunes musulmans à la violence ». Concrètement, environ 25.000 djihadistes actifs dans une centaine de pays seraient fédérés par les forums radicaux cachés, point de contact privilégié entre les extrémistes occidentaux et ceux qui opèrent dans les zones de conflit, comme l'Afghanistan et le Yémen.

La plupart de ces forums n'appartiennent à aucun réseau, même s'ils sont parfois « accrédités » par l'Al Fajr Media Centre, diffuseur officieux de la propagande d'Al-Qaïda.

Qu'y trouve-t-on ? Des groupes de discussions sur l'actualité (afin de légitimer le recours à la violence, à la « résistance » aux ennemis du « véritable » islam), sur les cibles potentielles des attentats, des hommages aux martyrs, des manuels pratiques pour confectionner des explosifs...

A côté de ces forums cachés, des sites référencés n'hésitent pas à diffuser les thèses de l'islamisme radical. C'était clairement la ligne des pages web du Centre islamique belge, fondé à Molenbeek par le Syrien Bassam Ayachi. Fermé, après une condamnation pour « incitation à la haine antisémitisme », le site assaby- le.com a fait sa réapparition, en 2009, en tant que plateforme de soutien à Bassam Ayachi, incarcéré en Italie, depuis novembre 2008, pour de prétendus faits de terrorisme.

Autre site djihadiste très consulté : Ansar Al-Mujahideen (« l'armée des combattants du jihad »), qui servait notamment de relais aux onze présumés terro-

### TEXTO

#### Appels à la violence

Quelques extraits des textes disponibles, en libre accès, sur le site francophone ansar-alhaqq.net...

**Sheikh Abdullah Azam :** « O frères ! C'est le temps de la lutte. C'est le temps dans lequel on suppose que vous vous exercez et que vous vous sacrifiez !... Maintenant, vous êtes dans le temps de votre jeunesse, l'étape de la lutte et du sacrifice. »

**Shaykh Abou Qatada al-Filistini :** « Se soulever avec force contre les mécréants et apostats, par les armes, est une obligation individuelle pour chaque musulman ».

**Soultân Ibn Bijad al-'Uteiby :** « Ne connaissez-vous pas la parole d'Allah : "Et tuez les associa- teurs où que vous les trou- viez... Allah par vos mains les châtie" ».

### Un coup de filet en France...

Au lendemain de l'enterrement dans la banlieue de Toulouse du corps de Mohamed Mourah, 19 islamistes présumés ont été interpellés dans un coup de filet opéré dans le Sud et à Nantes. Parmi les suspects figure Mohammed Achamlane, leader de Forsane Alizza, un groupuscule islamiste radical dissous à la fin du mois de février par le ministère de l'Intérieur Claude Guéant. Ces « cavaliers de la fierté » prônaient, essentiellement sur internet, le djihad. Trois Kalachnikovs ont été saisis chez Achamlane.

### ... chez des proches de Sharia4Belgium

Ce groupuscule français aurait des liens avec le Sharia4Belgium. Ce mouvement radical basé à Anvers aurait participé aux côtés de Forsane Alizza à une manifestation à Paris en faveur de la burqa. Une Kalachnikov... mise en vente sur internet a été saisie chez un membre de Sharia4Belgium, considéré par la Sûreté comme un groupe radical mais à ce point caricatural qu'il n'offrirait pas de risques réels de terrorisme. Un de ses dirigeants, Fouad Belkacem, a comparu hier devant le tribunal correctionnel d'Anvers en opposition d'un jugement le condamnant pour des propos homophobes. Alain Winants, le patron de la Sûreté de l'Etat prône l'interdiction de ce groupe. ■ M. M.

### Des soutiens à Mohamed Merah

La justice espagnole a décidé, vendredi, de placer en détention provisoire un Saoudien arrêté mardi à Valence, pour « appartenance présumée à une organisation terroriste » proche d'Al-Qaïda. Il faisait notamment « l'apologie de Mohamed Merah ». Mudhar Hussein Almaliki, « connu au sein de l'organisation comme le bibliothécaire d'Al-Qaïda », selon le ministre de l'Intérieur Jorge Fernandez Diaz, est soupçonné d'avoir géré une plateforme de sites internet dédiés au recrutement de combattants islamistes. L'enquête aurait permis de « prouver la participation de Mudhar Hussein Almaliki à l'administration et la gestion d'une plateforme de sites internet dédiés au soutien de plusieurs groupes terroristes djihadistes ». Il est soupçonné d'être membre du réseau Ansar Al-Mujahideen (RAAM) (lire ci-contre).

(1) Jihadism on the Web, a breeding ground for Jihad in the modern age, AIVD, janvier 2012.

## Des musulmans confrontés aux amalgames

### RÉACTIONS

Le phénomène du « loup solitaire » – terroriste d'un genre nouveau, insistent les experts Beatri- ce de Graaf et Edwin Baker – ne peut être combattu sans la contribution des communautés « affectées »... Les citoyens d'origine musulmane, en l'occurrence. Et leurs leaders d'opinion. Qu'en pensent-ils ?

« Honnêtement, je ne me sens pas plus concernée que tout autre citoyen », commente la députée Ecolo Zakia Khattabi. C'est un peu comme si on demandait aux Norvégiens d'origine chrétienne s'ils se sentaient responsables de la tuerie de Breivik. A Toulouse, comme en Norvège, on a eu affaire à des criminels, point. Même s'ils ont justifié leurs actes par la religion. ■

« En tant que politiques, pour-

quiesce l'imam Mustafa Kastit, qui s'inscrit dans le courant salafiste, tout en revendiquant son statut d'« électron libre ».

« Mais condamner ne suffit pas, poursuit ce théologien attaché à la Grande mosquée du Cinquième : il faut surtout s'attaquer aux racines de ce radicalisme. C'est la responsabilité de la communauté musulmane – des familles aux mosquées, en passant par les associations –, qui doit veiller à l'éducation des jeunes, pour en faire des citoyens actifs et responsables. Mais c'est aussi la responsabilité des décideurs politiques, qui ont parfois du mal à éviter les amalgames, qui génèrent de la frustration et créent ainsi un terrain fertile pour le radicalisme. Enfin, c'est la responsabilité, encore, des médias, qui à force de céder au sensa-

tionnalisme, creusent le fossé entre communautés. »

« Les citoyens belges de confession musulmane sont pris entre deux feux, résume l'imam : le feu des médias, qui ont tendance à altérer leur vécu, et celui qu'alimente une frange extrémiste et menaçante. Nos leaders ont peur de s'exprimer. Il importe que les musulmans s'expriment de leur coin, arrêtent de se plaindre, quittent enfin le banc des accusés, sortent de leur quartier-ghetto et de la mosquée pour manifester leur pleine adhésion au contrat social, prendre part au débat public, s'exprimer, s'engager dans cette société qui est aussi la leur. Les maintenir dans leur condition de citoyens de seconde zone n'aura qu'un effet : nourrir le repli communautaire, la peur, l'incompréhension. » ■ R. G.